

Le projet

Cette installation à vue le jour à la lecture de documents historiques évoquant les multiples conflits qui avaient marqués ces lieux. Questions de frontières aussi, de marches, de climats... La Bretagne au nord, la Vendée et l'Anjou au sud, la Loire frontière naturelle et lieux de passages.

Et au milieu de tout cela, L'ÎLE BATAILLEUSE ! C'est elle qui a structurée et donner corps au projet.



Rappel historique

L'île Batailleuse est coincée entre Varades (LOIREAUXENCE) en Loire-Atlantique et Saint-Florent-le-Vieil (MAUGES-SUR-LOIRE) en Maine-et-Loire. Située entre deux bras de la Loire, elle fait office de frontière. L'île s'étend sur 171 hectares, dont 113 en Loire-Atlantique.

Bretons, Normands, Vendéens, Angevins... Le passé historique de l'île Batailleuse est riche. Son nom provient des batailles qui se sont déroulées en 786 entre Les Francs carolingiens et les Bretons. Une première grande bataille a lieu autour de l'an 850 au Mont-Glonne devenu, plus tard, Saint-Florent-le-Vieil. Les Bretons attaquent l'abbaye et la ruinent. Quelques années plus tard, les Normands (les Vikings), à leur tour, des Danois conduits par leur chef Sidroc, envahissent l'île. L'occupation normande durera environ un demi-siècle, par intermittence. Une bataille avec le chef angevin Robert Le Fort, ancêtre des Capétiens, y mettra un terme. Le coup d'arrêt à l'occupation normande est donné en 866, durant la bataille de Brissarthe.

L'île Batailleuse rentre à nouveau dans l'histoire à la Révolution, à l'époque des « Guerres de Vendée ». En octobre 1793, c'est le grand choc à Cholet. Les Vendéens sont défaits. Ils se replient à Saint-Florent-le-Vieil et traversent la Loire, commence alors ce qu'on appellera plus tard : « La Virée de Galerne ». L'île est alors directement concernée par la déroute de l'armée vendéenne. Un poème de Victor Hugo fait référence à ce passage de la Loire par l'île Batailleuse durant les « Guerres de Vendée », l'île devient alors un haut lieu de l'Histoire.



C'est ce lieu complexe et riche d'histoires, qui a fondé le projet métaphorique présenté dans la salle du Chapitre de l'Abbaye Mauriste. Il est très vite apparu que le dispositif devait se construire autour des villes de Varades et Saint-Florent-le-Vieil, qui soutiennent ce projet artistique.

Le but du dispositif est de relier les deux villes, en créant un lien entre elles, en passant par-dessus l'île batailleuse. Ce lien, croisant des éléments, fécondant réciproquement l'une et l'autre ville en enrichissant les paysages réciproques et en outrepassant les frontières.

De cartes, en histoires, il s'est ouvert un intérêt grandissant pour prendre en compte une stratification des informations : la partition historique de l'île entre régions Bretagne et Anjou, qui donne aujourd'hui sa division en deux parties sur le plan administratif, entre Loire-Atlantique et Maine-et-Loire ; les différents aménagements sur l'île, l'Histoire qui lui donna son nom, son état actuel avec l'écosystème du lieu en lien avec la Loire, etc... De sorte, est apparue l'évidence du végétal comme vecteur, parce qu'il se « déplace », migre, et que la Loire l'est aussi, transportant, charriant des matériaux.

La géographie des lieux avec ses histoires, ses usages ont enrichi et élargi le projet. Le paysage n'est effectivement pas seulement une affaire de couverture végétale, mais bien plus largement celle du regard sur les choses, qui nous entourent et la manière dont nous les transformons...

L'histoire belliqueuse de l'île pouvait désormais devenir le lieu d'une invasion douce, d'une contamination positive (un parallèle avec une perception du monde à défendre artistiquement aussi). L'espace des lieux est pris en tant que métaphore et se constitue dans des flux : fleuve, sable, remontées botaniques de l'Estuaire... Jeu des partitions, des divisions, des frontières naturelles... et par extension, des problèmes géopolitiques, historiques...

Le dispositif

Deux fûtereaux (barques traditionnelles de Loire à fond plat, aussi appelées « plates de Loire ») représentent respectivement les villes de Varades et Saint-Florent-le-Vieil. Elles laissent un espace central qui représente métaphoriquement l'ÎLE BATAILLEUSE. L'ensemble est disposé sur du sable. Chaque fûtereau est rempli d'eau. Cela évoque la Loire basse en été mais aussi ses bras perdus, les boires.

Le paysage sert de lien entre les deux rives du fleuve, Varades à gauche et Saint-Florent-le-Vieil à droite en entrant dans la salle. Chaque « bassin » est végétalisé de plantes ligériennes. Le choix a été fait de choisir pour Varades une flore horizontale. Cela rappelle le port de la Meilleraie qui fait face à Saint-Florent-le-Vieil et qui constitue une ligne d'horizon vue du Mont-Glonne. Pour Saint-Florent-le-Vieil, la flore est plus verticale, évocation du Mont-Glonne sur lequel la ville est perchée.

Sur chaque avant de fûtereau, une petite catapulte (machine créée sur les plans de Léonard de Vinci) est fixée. Autre métaphore issue de ce lieu, pour faire exister le projet, de cette histoire belliqueuse... Entre distance et proximité, avec un dispositif pour propulser, féconder... Un dispositif pour lancer des « ponts », des boulettes fécondes entre les berges et par-dessus l'île, d'une rive à l'autre. Chaque boulette est porteuse d'un fragment de plante envoyé dans le bassin qui lui fait face pour l'ensemencer. Réciproquement, l'utilisation de l'autre catapulte permet à son tour d'essaimer dans l'autre bassin une plante qui n'y est pas encore présente.

La superposition de l'histoire, de la géographie, des usages et du mode de dispersion/fécondation de la végétation nous entraîne vers une approche globale, métaphorique où le local renvoie au global. Pour ces raisons le fait botanique est important dans ses modes d'être et de colonisation des milieux à l'image de nos migrations humaines, à l'instar des Vikings qui s'installèrent sur l'île durant près d'un siècle.



Du champ d'expériences artistiques poétiques et politiques, Gérard HAURAY nous interroge sur la place de l'être humain au monde et comment nous sommes aujourd'hui. Travaillant sur les phénomènes de la nature, questionnant les armes de destruction (la catapulte) avec un projet de renversement, « de gains collatéraux », c'est-à-dire pouvant devenir des propulseurs de vie. L'homme, le végétal, et les histoires de conquête sont ici pacifiées, dans un esprit festif même, avec cette guirlande de fanions qui relie les deux embarcations, les deux rives du fleuve. Les histoires de frontières sont à dépasser, mais de manière élégante, par retournement. L'acte guerrier devient ici un acte réparateur : DE LA PEUR À L'APPORT DU CORPS ÉTRANGER.

S. LORANT